



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

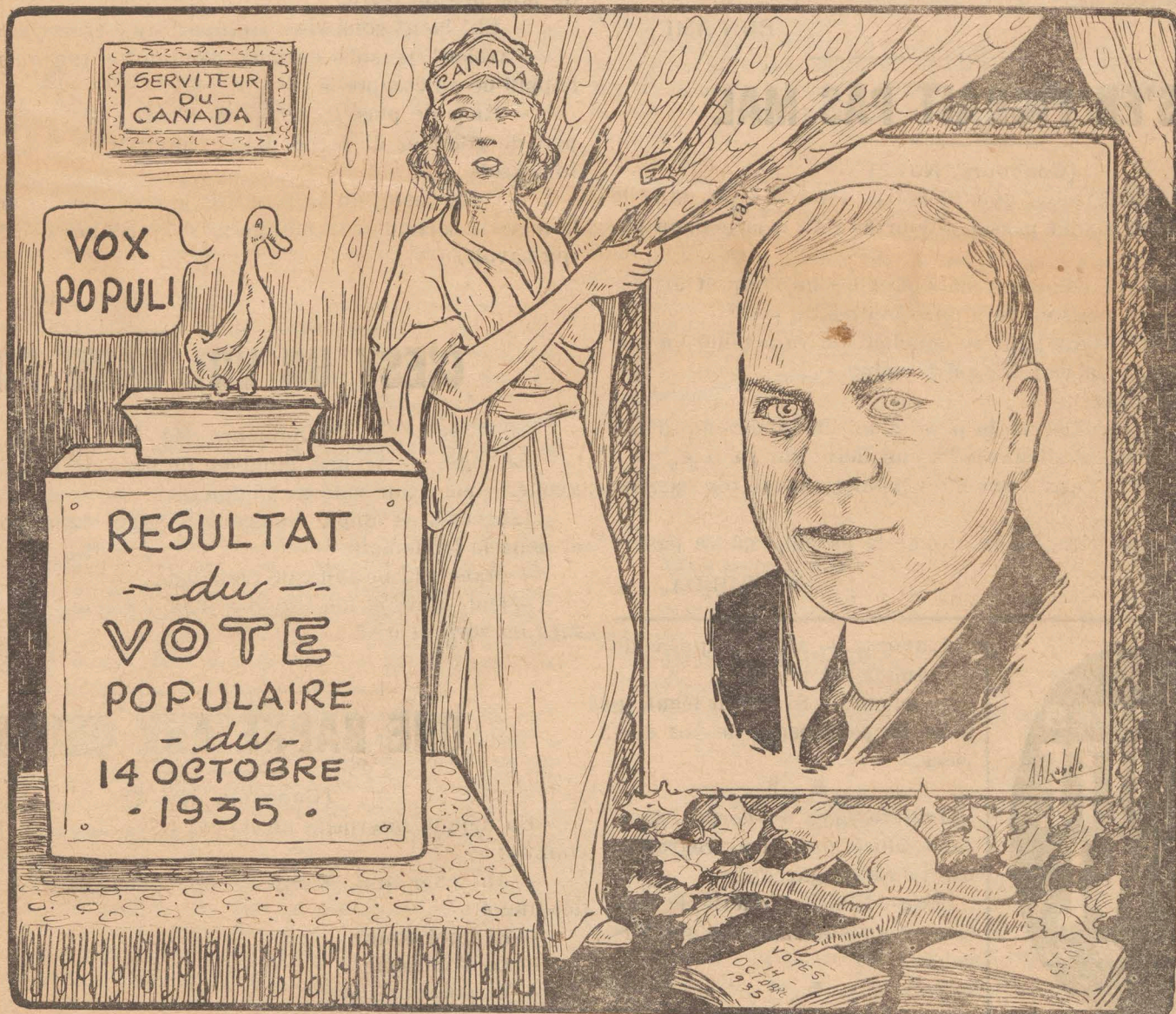
"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

J.-E. RENEULT, Edit.-Prop.

Administration: 5695 Durocher, OUTREMONT, Montréal, P.Q. Tél., CRescent 8321

L'HON. KING A REMPORTE SA PLUS BELLE VICTOIRE

LA
PROSPERITE



EST
PROCLAMEE

LE CANADA. — Mon peuple vient de se choisir un premier ministre dont le gouvernement est de mon goût. King est sérieux et sa politique libérale a toujours donné satisfaction. Il prendra les conseils de ses ministres et ne sera pas un dictateur... qui ne fait qu'à son goût. La force de son gouvernement est pour vous servir.

HA!

Chers candidats malheureux, lisez "LE CANARD". Mieux vaut rire que pleurer

HI!



C'EST AUSSI BIEN MOURIR

(Concours No 2)

Un malade vient de se faire examiner par son médecin et il a l'air inquiet:

—A votre avis, docteur, demande le malade, pensez-vous que je puisse vivre cent ans, comme mon père?

—Quel âge avez-vous?

—Cinquante ans.

—Aimez-vous boire?

—Non.

—Aimez-vous fumer?

—Non.

—Aimez-vous beaucoup manger?

—Non.

—Aimez-vous les voyages?

—Non.

—Les femmes?

—Non...

—Alors, je me demande en quoi cela peut tant vous intéresser de vivre cent ans?

BON AMI.

IL S'EN FICHAIT PAS MAL

(Concours No 2)

Depuis plusieurs mois que Pierre et Paul étaient dans le bois; et décidèrent d'aller passer le jour de l'An à la maison paternelle.

Rendus en ville, ils se mirent à prendre un coup et arrivèrent "chauds" à la maison, vers onze heures du soir.

Pierre — On est pas pour se coucher, on va attendre à minuit pour demander la bénédiction à pœupa.

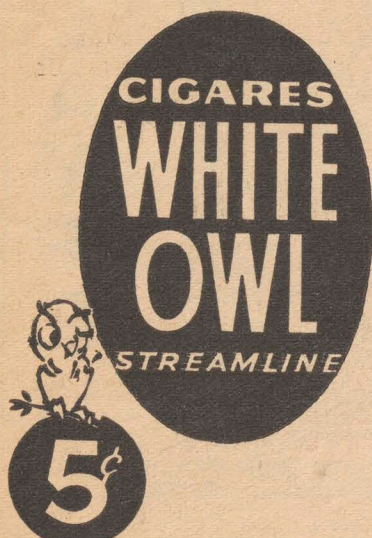
Paul — All right!

A minuit, ils réveillèrent le père et lui demandèrent sa bénédiction, mais Paul avait gardé sa casquette sur sa tête.

Le père — Si tu veux avoir ma bénédiction, ôte ton casque, Paul.

Paul — Ça fait rien, l'père, donne-la pareille, ça va passer à travers.

MATHILDA.



Réclame de la Division de Québec
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

L'avocat — Mais ce que vous demandez est illégal.

Le client — Si c'était légal, je n'aurais pas besoin de vos services.

Juliette — N'est-ce pas, mon Jean adoré, que tu ne regrettes pas ta vie de garçon?

Jean — Non, ma chérie, la cuisine des restaurants est si mauvaise.

Le juge — Combien de fois avez-vous été arrêté?

L'accusé — Je... hic... hic... je... croyais que vous teniez mon record.

UN MATHEMATICIEN

(Concours No 2)



Un fermier canadien voulut faire donner de l'instruction à son fils et l'envoya dans un pensionnat à la ville. Après y avoir passé deux années, le jeune homme revient dans la ferme au moment où son père et sa mère se mettaient à table devant un plat de viande et un plat de légumes.

Après les embrassements d'usage, le fermier dit à son fils, tandis que la mère préparait un troisième couvert.

—Eh bien! mon garçon, as-tu bien employé ton temps? Es-tu devenu savant là-bas?

—Oh! que oui, père, répondit l'écolier avec suffisance.

—Sais-tu compter surtout, garçon? c'est là le principal.

—J'étais le plus fort en arithmétique, répondit le jeune drôle, et je peux vous donner la preuve que je sais faire des comptes que vous ne feriez pas vous-même.

—Voyons la preuve.

—Combien croyez-vous avoir de plats sur la table?

—Deux, répondit le père, un plat de mouton et un autre de pommes de terre.

—Eh! bien! vous vous trompez il y a trois plats.

—Parbleu! je suis curieux d'entendre ton raisonnement à l'appui de ce compte-là.

—Rien de plus facile; nous disons: Plat de mouton, un; plat de pommes de terre, deux, j'additionne et dis: un et deux font trois.

—C'est juste, dit le fermier: je vais donc manger un plat, la mère le second et tu mangeras le troisième en récompense de ton savoir.

RADIO.

C'EST UN VOL SANS FIN

(Concours No 2)

Le juge. — Accusé, combien de sacs de pommes de terres, avouez-vous avoir volé au plaignant?

L'accusé. — Sept, monsieur le juge, dont trois lundi soir et deux le lendemain.

—Mais cela ne fait que cinq sacs..

—Oui, mais je me propose d'aller prendre les deux autres sacs en sortant d'ici.

K. RINE.

UNE BARRE AUX OEUFS

(Concours No 2)

Un député interpelle un de ses collègues dont la saleté est connue:

—Ah! cher ami, je sais ce que vous avez mangé à votre déjeuner!

—Et quoi donc?

—De l'omelette!

—Et pourquoi donc?

—Parce qu'il en reste dans votre barbe.

L'autre réfléchit et répond:

—Oh! vous vous trompez. C'est qu'il y a quatre jours que j'en ai mangée.

PAYE-MOE.

NOUVELLE SENTIMENTALE

LE CHOC

(Reproduction autorisée pour les journaux ayant un traité avec la Société des Gens de Lettres).

La ferme de mes parents dite le Breuil, était située en bordure du chemin vicinal qui, à une lieue de là, rejoint la grande route presque à l'entrée du chef-lieu. C'était une modeste ferme, blottie dans un creux, entre deux côtes du chemin. Mon père ne roulait pas sur l'or. Pourtant, tout pauvre qu'il fût, et tout paysan, il avait voulu, d'accord avec ma mère, me faire donner la meilleure instruction. J'étais interne au lycée de la ville.

Cette année-là — j'avais seize ans — une épidémie fut cause qu'on nous licencia au début de juillet, ce qui nous donnait trois mois de vacances. Heureux, transporté d'un de ces bonheurs enivrants qu'on n'éprouve qu'à cet âge, j'arrivai au Breuil et je commençai d'y mener une admirable vie vagabonde et champêtre, lorsque, un soir vers sept heures, je vis passer sur la petite route bordée d'ormes une très jolie automobile jaune et noire, conduite par une jeune fille.

La voiture filant bon train. Cela ne m'empêcha point de bien voir le charmant visage de la conductrice, d'admirer la grâce et la crânerie de son maintien et d'en rester ébloui.

Le fait que cette adorable personne seule dans son auto et le fait aussi, qu'elle suivait un chemin de petite communication, m'incitèrent à penser qu'elle habitait le pays. Sans doute, vu l'heure qu'il était, regagnait-elle quelque maison de campagne, quelque séjour d'été, après avoir fait, en ville, des courses ou des visites.

Je ne me trompais pas. Le lendemain, à la même heure, je surveillai la route. L'auto jaune et noire reparut au haut de la côte, repassa devant le Breuil, gravit l'autre montée et disparut, me laissant, plus que la veille, pensif, troublé, le cœur battant.

Deux jours après, je savais son nom, Marie-Anne Estieux. Elle était la fille unique d'un agent de change parisien qui venait d'acquérir le château de Nesle, bâti au penchant d'un coteau, à six kilomètres du Breuil. M. Estieux ne venait à Nesle que du samedi au lundi. Il avait beaucoup de relations au chef-lieu, dont sa famille était originaire, ce qui faisait que Marie-Anne s'y rendait presque chaque jour pour y retrouver des amies, des cousines.

Je pense qu'elle avait dix-sept, ou dix-huit ans. Au bout d'une semaine, bien que je ne l'eusse aperçue qu'au vol, chaque fois qu'elle passait, j'en étais devenu amoureux comme on l'est à seize ans, c'est-à-dire follement. Sa pensée ne quittait pas mon esprit. Je lui prêtais, sans la connaître, toutes les qualités d'âme et de cœur que la femme idéale devait, selon moi, posséder. Je ne rêvais que de l'approcher, lui parler, l'entendre; il me semblait que rien ne devait être plus exquis que de respirer l'air de sa présence.

Mais comment parviendrais-je à la rencontrer, voilà qui paraissait impossible. Nous étions de petites gens, d'humbles cultivateurs. Je n'entrevois pas le moyen de m'introduire dignement dans l'une de ces riches maisons où Mlle Estieux s'en venait si souvent bavarder, danser, jouer au tennis.

Cependant, ma vie se transforma. Je m'habillai avec recherche. Ma gaieté tomba. Ma mère s'en aperçut. Elle s'inquiéta de voir diminuer mon superbe appétit. Elle ne comprenait pas pourquoi, maintenant, au lieu de m'amuser comme naguère, vêtu comme un petit bandit et les cheveux en broussaille, je partais à bicyclette pour de longues promenades, mis avec élégance, correct, rêveur ou préoccupé.

Où allais-je? Sur la route, au-devant de l'auto jaune et noire, pour voir plus tôt la bien-aimée, ou la voir mieux, et plus longtemps, lorsque la voiture, montant la plus forte côte du parcours, allait le moins vite. Il m'arrivait aussi de pousser jusqu'à Nestle, et là, caché à la lisière d'un taillis, de rester en contemplation devant la noble demeure de la jeune fille, trop

content lorsque je pouvais l'apercevoir elle-même et la suivre des yeux, ne fût-ce qu'un moment.

Je n'étais pas fâché, non plus, qu'elle me vit. J'espérais confusément qu'elle finirait par me remarquer; que peut-être elle en arriverait à se dire: "Quel est donc ce gentil jeune homme? Mais c'est qu'il n'es pas mal du tout! Et comme ses regards sont doux!"

Mes regards, je m'efforçais, en effet, tout rougissant, d'y mettre ce que je ne pouvais exprimer d'autre sorte: l'admiration la tendresse la plus respectueuse, un dévouement éperdu!...

Elle passait, charmante, et rien ne révélait qu'elle m'eût distingué. Et moi, quand elle avait passé, je regardais encore amoureuxment la poussière soulevée qui retombait lentement.

Peu à peu, cette passion juvénile s'exalta. J'en vins à perdre, un brin, la tête. L'ardeur de mes sentiments ne se contentait plus de ces visions rapides, sur un chemin. Une force, contre laquelle je ne tentais pas de lutter, me portait aux initiatives. Un beau matin je m'éveillai fermement décidé à faire quelque chose, n'importe quoi, qui me permettrait d'adresser la parole à Marie-Anne. Ce serait le commencement de notre amitié, la naissance de notre idylle.

Mais comment m'y prendre? Je trouvais une solution romanesque, parfaitement conforme à l'état de mon être.

Vers le soir, la route était toujours déserte. On pouvait en profiter. De quelle façon? Ainsi.

Je pris ma bicyclette et je me rendis, à quinze cents mètres du Breuil, en un lieu où la route, plate, traverse un bois après avoir décrit une courbe. Arrivé là, j'attendis patiemment que le bruit bien connu de l'auto jaune et noire m'annonçât son approche.

Personne en vue. La solitude était complète. Le temps passa. Le soleil avait disparu depuis un bon quart-d'heure, quand je perçus au loin, vers la ville, le ronflement du moteur. Je suivis, de l'oreille, sa descente étouffée dans le creux de Breuil. Le moment d'agir était venu.

Je m'allongeai donc en travers de la chaussée, à côté de ma bicyclette couchée, comme un homme qui a fait une chute et ne peut se relever. Le stratagème était brutal, mais infaillible. Mlle Estieux pourrait-elle, par la suite m'en tenir rigueur? Quoi qu'il advint, j'étais bien persuadé qu'elle serait la première à s'en divertir. "Quel fou!" dirait-elle. Et ce serait à moi de tirer le meilleur parti des circonstances.

L'auto se montra, débouchant du virage. Affalé sur le sol, je fis un signe de détresse...

Or, Marie-Anne me vit, et, les traits durcis, pâle de peur, aucune pitié ne se lisant dans ses yeux, elle m'évita de justesse et continua son chemin, pleins de gaz.

J'avais pourtant bien joué mon rôle...

Dix minutes plus tard, l'auto revint. Je m'étais assis sur un talus, le front dans les mains. Je levai vivement la tête.

C'étaient deux hommes: un garde-chasse et le concierge de Nesle.

—Etes-vous blessé, jeune homme? C'est notre demoiselle qui nous envoie. Montez. On va vous emmener au château.

—Non! dis-je. Ce n'est rien. Vous pouvez repartir. Je vous suis bien obligé.

—Pourtant, vous êtes blanc comme un linge, savez-vous?

—Ce n'est rien, répétais-je. C'est le choc simplement. Un petit choc au cœur... Au revoir, messieurs. Et merci.

Maurice RENARD.

:o:

UN POULET EN DANGER

(Concours No 2)

"Pit V'limeux" avait promis à M. X... de lui préparer un poulet pour le lendemain.

Mais, rendu au souper, comme Pit n'avait pas encore apporté le poulet, M. X... le rencontre et lui dit:

—Qu'as-tu fait? tu m'avais promis un poulet, nous comptons dessus pour dîner, et tu ne nous l'as pas apporté.

—Ah! ben, reprend "Pit V'limeux", attendez-le pu, j'ai changé d'idée, y prend du mieux "asteur", j'le tue pas.

FLEUR PARFUMÉE.



CONTE DU "CANARD"

JEUNE HOMME UTILE

M. et Mme de Grandpré doivent donner un bal; ils font leurs invitations.

M. de Grandpré — Je crois que nous n'avons oublié personne.

Angèle (leur fille, parcourant la liste). — Pourquoi donc excluez-vous M. Verdoux?

M. de Grandpré — Il vient toujours avec des gants qu'il a fait nettoyer.

Angèle — Il faut espérer que cette fois il en aura des neufs.

M. de Grandpré — Non; il achète probablement les siens chez Dupuis; c'est un garco nsans fortune qui n'orne pas un bal.

Angèle — Pourquoi ne pas inviter M. Durand?

Mme de Grandpré — Il passe toute sa nuit au buffet et ne fait pas danser une seule jeune fille; Durand est complètement inutile.

M. de Grandpré — Il nous mange nos truffes et voilà tout.

Angèle — M. Dubois, lui, n'est pas un vorace.

Mme de Grandpré — Non, mais mais il joue toute la nuit; c'est encore un jeune homme inutile. Ce qu'il nous faut à nous, ce sont des danseurs.

Angèle — Par exemple je ne sais pas pour quelle raison vous avez exclu M. Eugène Dory.

M. et Mme de Grandpré — Nous avons oublié M. Eugène, mais cela est impossible!

Angèle — Voyez plutôt.

M. de Grandpré — Grand dieu! qu'allions-nous faire?

Mme de Grandpré — Mais M. Eugène est notre providence. Depuis onze heures jusqu'à heures du matin il ne cesse pas de danser.

M. de Grandpré — Dépêchons-nous de lui envoyer une invitation. Mais sans ce valseur infatigable il n'y aurait pas de bal possible. S'il ne venait pas nous serions obligés de faire relâche pour cause d'indisposition de notre premier rôle. Faisons-lui porter cette invitation par notre domestique et, pour qu'il ne manque pas de venir, invitons-le à dîner le jour du bal.

Chez M. Eugène Dory

Eugène (regardant plusieurs invitations). — Dire que j'ai trois bals pour ce soir!

Un ami — Et tu iras?

—Oui, à un seulement, chez M. de Grandpré qui m'a prié de venir dîner.

—Mais toutes les nuits tu te couches à cinq heures du matin.

—Souvent à sept, quand le cotillon dure longtemps.

—Et cette vie-là te plaît?

—J'adore la danse; ensuite j'espère, en allant souvent dans le monde, faire un riche mariage. Mon rêve est d'épouser une jeune fille qui m'apporte quatre cent mille piastres.

—Oui, mais pour trouver ce phénix il faut beaucoup polker.

—Et surtout cotillonner. Mais je promets que quand je serai marié je n'irai plus dans le monde; je dormirai tous les jours pendant seize heures.

—C'est vrai. Je vais prendre trois ou quatre tasses de thé pour me secouer les nerfs, afin de ne pas dormir au milieu d'un quadrille.

—Non, car cela ferait un triste effet.

Au bal

M. de Grandpré — Monsieur Eugène, un moment nous avons eu peur, ma femme et moi, d'être privés de l'honneur de vous avoir à dîner aujourd'hui.

Eugène — J'avais reçu beaucoup d'invitations, mais j'ai donné la préférence à la vôtre.

M. de Grandpré — C'est trop aimable. (A part). Comme j'ai bien fait de l'inviter à dîner pour l'avoir à notre soirée!

Angèle — Monsieur Eugène, je vous invite pour ouvrir le bal.

Eugène (à part). — Bon!... déjà danser; on ne me laisse seulement pas le temps de digérer.

Angèle — Dépêchons-nous, monsieur Eugène, nous allons manquer les premières mesures.

A une heure du matin,

Eugène (tout en sueur, s'asseyant dans un coin). — Ah! enfin je n'en puis plus; cette valse m'a brisé. Décidément je commence à ne plus être solide. Je ne suis pas fâché de trouver une chaise pour me reposer quelques instants. Placé derrière cette porte, personne ne me verra; de cette façon je pourrai me reposer pendant cette polka-mazurke.

Mme de Grandpré (voix à la cantonnade). — Monsieur Eugène, où est donc M. Eugène... vous n'avez pas vu M. Eugène?

Eugène — On me cherche... Que me veut-on?... Il s'agit sans doute de faire danser une jeune fille... Faisons semblant de ne pas entendre.

Mme de Grandpré (l'apercevant). — Ah! vous voici; je vous cherche depuis cinq minutes.

Eugène — Que désirez-vous de moi, madame?

Mme de Grandpré (bas). — Vous seriez bien aimable d'inviter cette demoiselle qui a un grand nez; depuis le commencement du bal elle fait tapisserie; cela m'attriste beaucoup, car c'est une bonne fille.

Eugène — Très bien, madame; pour vous être agréable il n'y a rien que je ne fasse.

Mme de Grandpré — Vous êtes un jeune homme charmant.

Eugène (à part) — C'est égal, j'aurais bien voulu m'asseoir un instant.

(Après avoir fait tourner en mesure la jeune fille au grand nez, il vient chercher sa chaise, mais, hélas; un vieux monsieur l'a prise. Eugène se place alors debout près d'une porte et derrière un grand monsieur).

Eugène — Sapristi! comme j'ai sommeil cette nuit! Mes yeux se ferment malgré moi. (Il s'endort, mais il ne tarde pas à perdre son équilibre et il tombe sur une grosse dame à laquelle il écrase l'orteil. La dame pousse un cri et manque de s'évanouir. Eugène se confond en excuses et il se promet bien de ne plus essayer de dormir debout).

Un vieux monsieur — Vous êtes sans doute fatigué de danser, monsieur?

—Est-ce que ça se voit?

—Vous pouvez à peine vous tenir debout.

—Il m'a pris une crampe.

—Voulez-vous vous reposer quelques instants?

—Je n'en serais pas fâché.

—Nous allons faire une partie de piquet. Aimez-vous ce jeu?

—Oui, beaucoup. (A part). Enfin, il me sera permis de m'asseoir un moment!

—Une petite partie de piquet vous reposera. Cependant, si vous aimez mieux danser, je ne veux pas vous empêcher de vous amuser.

—Non; du tout, du tout... J'aime bien la danse, mais le jeu ne m'est pas désagréable.

—Passons dans la salle de jeu.

Mme de Grandpré (accourant). — Eh bien, où emmenez-vous donc ce jeune homme?

Le vieux monsieur — Nous allons faire une partie de piquet.

Mme de Grandpré — Ah! mon Dieu! j'arrive à temps.

Eugène (à part) — Bon! je suis pincé.

Mme de Grandpré — Comment, monsieur, vous osez nous enlever nos danseurs! Mais vous mériteriez les peines les plus sévères pour un pareil détournement. (A Eugène). Venez, monsieur Eugène, on joue un quadrille, voulez-vous me servir de cavalier? Il manque un vis-à-vis; j'ai je ne suis plus tout jeune, il est vrai, mais je danse encore le quadrille, surtout lorsqu'on a besoin d'un vis-à-vis.

(Elle l'entraîne).

Trois heures et demie

Plusieurs voix — Le cotillon, le cotillon!

Eugène (à part) — On va commencer le cotillon, je crois



UN REMEDE COMPLIQUE

(Concours No 2)

Un monsieur, dont la femme est prise d'indisposition subite, demande communication téléphonique avec son médecin.

Le monsieur — Ma femme se plaint de douleurs dans les membres et d'une violente migraine.

Le médecin — C'est sans doute l'influenza.

Le monsieur — Que faut-il faire?...

En ce moment, l'employé du bureau central change la communication, et le monsieur reçoit la réponse d'un constructeur au propriétaire d'une machine à vapeur:

— "Laissez-là refroidir pendant vingt-quatre heures; puis prenez un marteau et frappez-là vigoureusement sur les côtés."

Le monsieur est décidé à ne plus jamais consulté ce médecin.

FATMA.

L'EPLUCHETTE DE BLE-D'INDE

Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est le 21, au Monument National, qu'aura lieu l'ouverture de la saison des "Veillées du bon vieux temps." Le directeur-fondateur de ces belles soirées canadiennes nous convie cette fois à une "Epluchette de Blé-d'Inde, où, paraît-il, on ne s'ennuiera pas.

Divisé en deux parties, le spectacle comporte d'abord l'audition d'une agréable comédie du terroir: "L'Héritier No 999," oeuvre de M. Joseph Desilets. Cette pièce a été jouée récemment à la radio et les auditeurs du programme "Théâtre Canadien" n'ont pas dû l'oublier: C'est l'amusante histoire de ce bon habitant du Cap-à-la-Baleine, qui croit hériter du Champ de Mars et se propose d'y nommer des citrouilles. Nos meilleurs interprètes locaux sont chargés des rôles: MM. Conrad Gauthier, Hector Charland, Claude Sutton, Paul-Emile LeBlanc, Henri Leduc, etc. — Puis viendra canadien: chansons à répondre, romances de jadis, contes du pays, gigue, l'"Epluchette", suivie de la "Veillée" proprement dite, réservée au folklore rigodons, cotillons, sans oublier les violoneux, joueurs d'accordéon et de guimbarde. La mise en scène, particulièrement soignée, saura donner une idée fidèle de ces belles réunions d'autrefois et, au cours des amusements traditionnels, les figurants procéderont à l'épluchette de plus de deux cents douzaines d'épis de blé-d'Inde: c'est dire qu'il y aura de l'entrain et de la besogne, comme il y en avait du reste aux corvées qu'organisaient nos pères. Durant ce tableau de chez nous, auquel prndront part plus de vingt-cinq folkloristes, le public reverra avec plaisir l'excellent ténor Paul Trépanier, de même que l'"ex-petit" Jean Gauthier, qu'on n'a pas eu l'occasion d'applaudir aux "veillées" depuis déjà plusieurs années.

que c'est le moment de partir me coucher. Madame et mademoiselle de Grandpré sont occupées là-bas, elles ne me voient pas, je suis sauvé; je serai dans mon lit à quatre heures; de quatre heures à huit heures j'aurai le temps de me reposer. (Il s'apprête à quitter le salon).

M. de Grandpré — Où allez-vous donc ainsi?

Eugène (à part) — Pas de chance. (Haut). Moi... je ne vais nulle part.

— J'espère que vous nous restez pour le cotillon.

— Mais... mais certainement.

— Vous le dirigerez.

(Il emmène Eugène dans le salon et on le charge de diriger le cotillon).

Au vestiaire. — Six heures du matin

Eugène (à part) — Sapristi! que je suis fatigué. Je me promets bien de me coucher de bonne heure ce soir.

Une dame — Monsieur, comme vous semblez aimer beaucoup la danse, voulez-vous me faire l'honneur de venir à un bal que je donne demain?

Eugène — Madame, mais c'est que...

Mme de Grandpré (bas à Eugène) — Acceptez; le mari de cette dame est très influent dans le ministère où vous êtes employé.

Eugène — J'accepte. (A part). J'en mourrai, bien certainement.

K. NORD.

HELAS! IL SE MARIE

(Concours No 2)



Un ami reçoit une invitation pour un enterrement de vie de garçon. Elle était conçue ainsi:

"Adieu, plaisirs de la terre! Adieu... les belles soirées, les joutes de quilles, les parties de cartes et les nuits blanches."

"Adieu, je meurs! Mon pèlerinage est terminé, ma liberté est au diable."

"Je vous en supplie, mes amis, ne m'oubliez pas; restez unis pour me secourir quand j'aurai besoin de votre aide."

"L'amour a fermé mes paupières, et maintenant, va ouvrir ma bourse."

"Doux coeur de Fleurette, soyez mon amour."

"Doux coeur compatissant de la banque, soit toujours ouvert pour moi."

"Vous qui lisez ces lignes, ne pleurer pas mais riez de ma triste aventure."

"J'abandonne le célibat pour me lancer dans le précipice du mariage."

"Saint Piastre, reste mon ami. Des amis comme toi sont toujours nécessaires à l'heure du danger."

"Amis, avant que ma vie s'éteigne et que je devienne esclave, venez tous "boire" sur la "bière" qui doit enterrer ma vie de garçon."

FROU-FROU.

C'EST PAS MAL REPONDU

(Concours No 2)

Troquet arrête son auto dans un chemin désolé de la campagne, cependant, il aperçoit un cultivateur qui s'en vient sur la route, il l'interpelle:

— Dis-donc, Joe Beef, peux-tu me dire où se trouve le chemin qui mène aux Trois Pistoles?

L'habitant se lève de son siège pour l'engueuler.

— Comment sais-tu que je m'appelle Joe Beef?

— Je l'ai deviné, lui répondit le gas de l'auto.

— Dans ce cas-là, lui dit l'habitant, tâche de deviner où se trouve le chemin où tu veux aller.

O. LALA.

IL VOULAIT SE MARIER

(Concours No 2)

Un jour, un jeune homme, qui, ne brillait pas par son esprit, avait une grande envie de se marier.

Il alla trouver son père et lui dit:

— Poup, j'voudrais m'marier.

Le trouvant trop jeune, son père lui répondit:

— T'as pas honte, à ton âge...? va te coucher.

— Poup, c'est pire quand je suis couché. YO-YO.

L'AVENIR DEVOILE

C'est par l'écriture que vous connaîtrez le mieux votre avenir. Essayez pour vous convaincre. Envoyez 2 ou 3 pages de votre écriture (ne copiez rien) donnez la date complète de votre naissance. Le prix est de 25c et un timbre de 3 sous. Marié ou célibataire, vous êtes assuré d'avoir satisfaction. A votre service avec 30 ans d'expérience. Toute correspondance strictement confidentielle.

MADAME A. LUCAS, B.P. 534, QUEBEC, P.Q.



EPICIER HONNETE

(Concours No 2)

—Quelle admirable chose que l'honnêteté! disait un épicier à sa femme, après avoir fermé sa boutique.

Nous n'avons jamais fait le moindre tort à personne; aussi, jouissons-nous d'un crédit le plus illimité et d'une réputation la mieux établie.

A propos, Gertrude, avez-vous mis un peu de chicorée dans le café moulu?

—Oui, monsieur.

—Un peu de terre dans le sel?

—Oui, monsieur.

—De la poussière dans le poivre?

—Oui, monsieur.

—Du poivre dans l'eau de vie.

—Oui, monsieur.

—De l'eau dans le lait?

—Oui, monsieur, et je n'ai pas oublié de mettre de la graisse dans le beurre.

—Très bien! quand vous aurez fini, nous irons tous dormir, la conscience tranquille, comme l'ont tous ceux qui remplissent rigoureusement les devoirs de leur état.

TI-ZEFF.

C'EST TOUT CE QU'IL AVAIT

(Concours No 2)

Madame Pincenez est tellement fière et peu économe qu'elle dépense toutes les paies de son mari pour des toilettes tandis que celui-ci ne trouve pas moyen de rien s'acheter pour lui.

Un jour, comme ils devaient partir pour une promenade, madame, lui dit:

—Il ne nous reste pas beaucoup de temps avant que le train passe, heureusement que j'ai fini de faire ma malle. Mais est-ce qu'il te faudra beaucoup de temps pour faire la tienne, ta malle?

—Non, répond monsieur Pincenez je n'ai qu'à boutonner mon paletot et... ma malle est faite.

MON AMOUR.

C'EST LA SEULE DIFFERENCE

(Concours No 2)

Madame — Comment, Marie, vous vous permettez de porter le même chapeau que moi? Il y a donc pas de différence entre les maîtres et les domestiques.

La bonne — Oui, madame, il y a une différence.

—Et laquelle?

—Mon chapeau a été payé comptant.

YO-YO.

APPRENDRE L'ANGLAIS PAR SOI-MEME

Une personne qui parle et écrit les deux langues en vaut deux. Point d'emploi convenable et rémunérateur sans les deux langues. Sans professeur, par un procédé nouveau, vous écrirez et parlerez l'anglais avec facilité. En apprenant 45 leçons faciles au prix de 6c par leçon. Pour renseignements, écrire à :

INSTITUT FRANCO-ANGLAIS, 1016, rue Ste-Catherine Est
B. P. 36, Station "T", MONTREAL.

IGNORANCE DE VEAU

(Concours No 2)



Monsieur et Madame Fortuné n'avaient qu'un fils qui s'appelait Cerveauvide. Etant riches, ils l'avaient toujours tenu pensionnaire au collège, depuis l'âge de cinq ans. Mais Cerveauvide n'avait jamais rien appris parce qu'il avait passé son temps à pleurer, pensant, par ce moyen, sortir le plus tôt possible.

Enfin! le grand jour des vacances est arrivé. Cerveauvide a seize ans et demande à son père comme cadeau de fête, de ne plus retourner à cette prison.

Monsieur Fortuné répondit négativement.

Dans l'après-midi, Cerveauvide revient d'avec ses amis, l'air tout penaud, et son père lui en demande la raison:

—Bien, mes camarades m'ont demandé si je connaissais ce que c'était qu'un veau et, comme je n'ai pas pu répondre, ils ont ri de moi. Dis-donc, papa, tu dois connaître ça, toi, un veau?

Monsieur Fortuné regarde attentivement son fils, puis d'un air souriant et moqueur:

—Si je connais ça, un veau? Je pense bien. J'en ai élevé un pendant seize ans et il pleurnichait à la journée pour que nous le laissions dormir.

Cerveauvide comprit la leçon et retourna au collège pour corriger son ignorance.

K. RINE.

IL A ETE PUNI POUR

(Concours No 2)

Lui — Si un homme vole, un de ces jours il le regrettera dans sa vie.

Elle (caline) — Pourtant, tu m'as volé des baisers, cher moi, avant notre mariage.

Lui — Eh bien! tu as entendu ce que j'ai dit?

FADETTE.

UNE VISITE A UN MORT

(Concours No 2)

Un monsieur se présente chez les Beaunavets et demande à la bonne:

—Est-ce que monsieur Beaunavet est chez lui?

La bonne — Oui, il est chez lui, mais pas pour longtemps: on l'enterre demain.

UNE COUTURIERE.

POUR VOS
CLICHÉS
et DESSINS
TELEPHONEZ
Marquette 4549
LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE
LIMITÉE
59 ST. CATHERINE OUEST - MONTREAL

"LE BULLETIN"

contient les dernières nouvelles
du samedi, spécialement celles
des événements sportifs.

EN VENTE PARTOUT, 5c

Editeurs-Propriétaires
Imprimerie PIGEON, Limitée
175-185 Est, rue Ontario
Tél.: LANcaster 7519



COUIC ! COUAC ! COUAC !

C'est le 14 octobre au soir que les cloches ont sonné le "Gloria" des vainqueurs et le "Requiem" des vaincus.

* * *

Aujourd'hui lundi, nous écrivons ces lignes au moment où les citoyens se rendent au poll.

* * *

Etant donné que, pour le présent numéro, "Le Canard" va sous presse mardi (15) nous badinons sur d'autres sujets en attendant le résultat des élections. Cependant, dans une autre page, sous le titre "Après l'Ouragan" nous ferons quelques brefs commentaires.

* * *

D'ailleurs, nous avons bien assez parlé de King, Bennett et Stevens pour que nous changions de champ de bataille.

* * *

La bataille électorale n'a pas été sanglante mais celle qui existe en ce moment en Ethiopie, l'est.

* * *

Comme dictateur de l'Italie, Mussolini était un homme. Maintenant qu'il fait un "hold-up" en Ethiopie, c'est une brute.

* * *

Si les élections ne se font pas avec des prières, elles se font avec de la boisson. La Commission des Liqueurs a fait de grosses affaires.

* * *

Fermions nos collèges puisque nos fils instruits ne peuvent se trouver une position pour faire leur entrée dans la vie.

* * *

Aux jeunes qui font application pour obtenir une position, on leur pose la stupide question: Avez-vous de l'expérience?

* * *

Quand un garçon sort du collège il n'a sûrement pas l'ambition de devenir président de la Banque de Montréal.

* * *

Tous ceux qui ont des positions sérieuses, aujourd'hui, n'ont pas commencé à fumer le cigare, hier.

* * *

Est-ce à cause de la valeur des pièces ou des artistes que le théâtre Stella s'est vu dans l'obligation de diminuer ses prix d'admission?

* * *

Le théâtre français est mort à Montréal, et ce n'est pas M. Schauten qui le fera ressusciter.

* * *

La guerre n'est pas encore déclarée... mais les Italiens se battent sur le territoire des Ethiopiens.

* * *

Mussolini est un ambitieux qui ruinera l'Italie. Connaît-il l'histoire de Napoléon 1er?

* * *

Hauptmann se fera couper le cou pour avoir tué le jeune Lindbergh. Avant de se faire chatouiller la base du crâne. Hauptmann pourra se dire: Grâce aux journaux, j'ai été populaire dans ma vie.

* * *

Mlles Irène Joly et Emma Gendron sont des "hommes" de beaucoup d'énergie. Elles n'ont pas chômé pendant les élections.

* * *

Mussolini est devenu la bête noire du monde. Cinquante-et-un pays lui montrent le poing.

* * *

Pour une fois, la Société des Nations s'est montrée énergique. Dans le chemin de la paix, elle a fait un pas immense.

NON. PAS CE SOIR

(Concours No 2)



Monsieur et madame Tournejos ne sortent que très rarement ensemble.

Le motif c'est que dans leur intérieur ce sont des scènes continuelles. Madame voudrait toujours sortir seule pour se montrer, se faire admirer, car elle se trouve ravissante, et elle trouve son mari trop commun, pas assez décoratif.

Ce soir pendant le souper, madame, contrairement à son habitude, a été très gaie et cette gaité a gagné monsieur Tournejos qui s'est montré très gracieux.

Madame — Ce soir, mon chéri, je te trouve beau et charmant, je t'ennuie avec moi.

Monsieur, très content — Où ça? au théâtre?...

Madame — Non, pas de théâtre ce soir, c'est samedi, mon amour, je t'emmène chez ma couturière et ma modiste.

FATMA.

Qu'est-ce que Hitler va faire... dans toute cette affaire qui ne le regarde pas?

* * *

Hitler se disait très fort mais... il vaut mieux qu'il se taise devant la grande voix des Nations Civilisées.

* * *

Le macaroni italien et la bière allemande s'accordent très bien dans... l'estomac mais pas dans la tête.

* * *

Faut-il être fou. On dit que des jeunes mariés vont rendre visite aux jumelles Dionne dans le but de...

* * *

Allons, est-ce en voyant un oeuf qu'une poule peut en pondre. Dans tout cela, le coq a son mot à dire.

* * *

L'hon. Taschereau a laissé partir l'hon. Dillon pour qu'il devienne député fédéral. Va-t-il revenir?

* * *

Voudrait-il que le premier ministre d'Ottawa fasse une copie de son fameux bill? C'est pas bête.

* * *

Le premier ministre de Québec a mis un bâton dans les roues d'une élection par acclamation dans le comté de Labelle.

* * *

Le substitut du procureur général (Taschereau) est un crayon de mine qui... n'éclatera pas.

* * *

Taschereau démentit ce fait. Ce pauvre Alexandre est tellement "démentisseur", quand il est découvert, que l'on ne peut plus le croire sous serment.

* * *

Excusez, lecteurs, c'est le 14. Il faut que ma copie aille sous presse.

* * *

Dimanche prochain, nous pourrons en dire beaucoup.

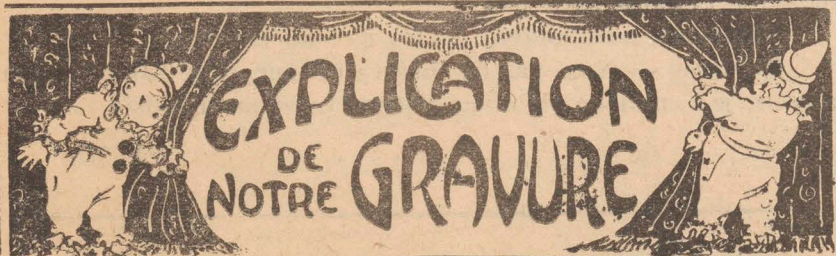
LA PROSPERITE GENERALE

Par le don de la nature, le Devin Fournier, septième, a le don de lire l'Avenir et le pouvoir de soulager les douleurs d'amour. Il ramène les amitiés perdues des personnes découragées. Ne désespérez jamais car avec sa longue expérience de 49 ans il vous aidera à retrouver le chemin du bonheur. Par correspondance, il répond à trois questions pour 25c et vous dit deux ans de votre vie pour 50c. Sur réception de \$1.00 il vous dira toute votre vie par Astrologie et Clairvoyance ainsi que le secret de vous faire aimer très promptement. — Consultations de 1 h. à 10 h. P.M.

Professeur FOURNIER, 1665, rue St-Hubert, MONTREAL, P.Q.

Fondé en
1877**Le Canard**59ième
AnnéeLE PLUS VIEUX ET LE VRAI JOURNAL HUMORISTIQUE
DU CANADA**J.-E. RENEULT**

EDITEUR - PROPRIETAIRE

Toute communication devra être adressée au No 5695, ave Durocher,
OUTREMONT, Montréal, P.Q. — Tél.: CRescent 8321.Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches
publié par J.-E. RENEULT, No 5695, ave Durocher, Outremont,
Montréal, Tél.: CRescent 8321. Imprimerie PIGEON, Limitée,
175 à 185, rue Ontario Est, Montréal, en est l'imprimeur.ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50;
Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

Le parti libéral est revenu au pouvoir après une longue absence de cinq ans. Le peuple canadien était mécontent du gouvernement qui vient de disparaître. La victoire de la politique libérale va mettre de l'espérance dans le coeur de tous. King a fait peu de promesses car c'est plus facile à tenir. Il sera actif, ses ministres seront ses amis et non des hommes de paille. Le Canada va pouvoir étendre son commerce. Les hauts tarifs vont être corrigés. Les Canadiens-français seront respectés et les bonnes "jobs" seront divisées entre les deux races. Qui n'a pas ri de Duranleau, de Sauvé et de Dupré comme représentants de la province de Québec dans le "cabinet noir" de l'hon. Bennett? Des trois "politiques" c'est la politique libérale qui était la plus solide, la plus courageuse et la plus idéale. Cependant, nous nous permettons de mettre une grande différence entre la politique de King et celle de Taschereau. Pour gagner ses élections, il ne faut pas que la "rouge" Québec se fie sur la victoire du libéralisme d'Ottawa. Le libéralisme de King n'est pas celui du gros capital, c'est celui du peuple. Il est le premier ministre du Canada et non l'ami de ses amis. Souhaitons que sous le régime libéral la prospérité revienne, non pas... subitement mais... prochainement.

UN CONSEIL AUX GENDRES

(Concours No 2)

Quand une belle-mère, dans le ménage.
Vous mène le diable et vous fait rage;
Renfermez-là dans une cage.
Et mettez-là dans un storage.
Alors, tout sera fini,
Et vous ne serez plus en maudit.

O. LOLA.

ENTENDU DANS UN TRAMWAY

(Concours No 2)

Deux hommes sont assis ensemble dans un tramway surchargé.

L'un d'eux remarque à l'autre qui a les yeux fermés.
—Qu'as-tu? te sens-tu malade?
—Je suis bien, mais je hais de voir des dames se tenir debout.

TREBLA.

RIEZ DONC AVEC MOI

(Concours No 2)



—Mais oui, mon cher, je suis marié depuis six mois; il faudra venir me voir.

—Avec plaisir. Dans quel quartier êtes-vous?

—Dans le premier quartier de... ma lune de miel.

* * *

Le juge — Vous êtes appelé, aujourd'hui, pour répondre d'un accident d'automobile que vous avez causé. J'espère que vous vous êtes fait assister d'un avocat?

L'accusé — Qui, monsieur le juge, mais, en venant à la coeur, je l'ai écrasé avec ma voiture.

* * *

Le père — Ma fille a réfléchi, elle ne veut plus vous épouser. Elle trouve que vous avez un trop grand nez.

Le marin — Naturellement, puisque je suis un "gars de la Narine."

* * *

Le chômeur — Monsieur, est-ce que ces souliers sont encore réparables?

Le cordonnier — Certainement, en remplaçant les semelles, les talons et la tige. Les lacets sont encore bons.

* * *

—Moi, j'ai entendu parler d'un individu qui fumait du thé.

—Bien moi, j'ai vu de mes yeux vu... un homme qui fumait des... jambons.

* * *

—C'est étonnant comme vous ressemblez à votre frère.

—Bien, quand vous rencontrerez mon frère, regardez-le et vous verrez qu'il me ressemble davantage.

POM-POM.

:o:

UN ASSASSIN DE BON COEUR

(Concours No 2)

Le juge — Vous avez assassiné cette malheureuse femme pour la voler.

L'accusé — Parfaitement, et c'est bien là mon excuse.

Le juge — Comment cela?

L'accusé — Si j'étais un méchant homme, je l'aurais assassinée simplement pour le plaisir.

YVONNETTE.

:o:

DEUX PERTES DE MEMOIRE

(Concours No 2)

Horace. — Quand vas-tu me remettre le cinq piastres que je t'ai prêté la semaine dernière?

Georges. — Quand cela?...

—Un soir que tu étais saoul.

—Mais je te l'ai remis.

—Quand cela?...

—Un soir que tu étais saoul.

FROU-FROU.

200—RESTAURATEURS DE CAMPAGNE—200demandés pour vendre nos périodiques et romans
à 30% de commission. S'adresser :

LE PALAIS DU LIVRE, St-Henri, MONTREAL, P.Q.



PAGE D'HISTORIETTES

(Concours No 2)

L'HABITUDE.

Cécile — Depuis un an, ça fait la troisième fois que Amanda quitte son mari.

Pierre — Je me lui laissé dire que c'est une ancienne cuisinière.

* * *

BONNE LANGUE.

Hector — Tu as aimé ta soirée chez Alice?

Fernand — Non, les femmes étaient tellement fardées au salon qu'on se serait cru à un... salon de peinture.

* * *

SYMPATHIES.

Ernest — Alors, tu viendras à mon mariage? Je peux compter sur toi?

Yvan — Comptes-y, je n'abandonne jamais un ami dans le malheur.

* * *

AU RESTAURANT.

Estelle — Ce potage me rappelle mon ancien amoureux.

Denise — Comment cela?

— Les premières cuillerées étaient trop chaudes et les dernières trop froides.

* * *

SCENE DE MENAGE.

Madame — Tu me fais pleurer tous les jours.

Monsieur — Oui, en cas d'incendie, tu pourras donner "la larme" facilement.

* * *

MEMOIRE.

Julie — Moi, il y a un jeune homme que j'ai réellement aimé.

Yvonne — Comment s'appelait-il?

— Tiens, mais... j'ai oublié son nom.

* * *

BON MOYEN.

Madame — Pourquoi mets-tu "Personnelle" sur l'enveloppe de la lettre que tu écris à Gaston?

Monsieur — Parce que je veux que sa femme la lise.

* * *

POINT SENSIBLE.

Elle — Je suis très chatouilleuse sur le point d'honneur.

Lui — Moi, c'est sur la plante des pieds.

* * *

BON SOMMEIL.

Léonie — Qu'est-ce que ton cavalier t'a répondu lorsque tu lui as dit de penser à toi à minuit?

Eglantine — Il m'a dit qu'il n'avait pas de réveille-matin.

CERTAINEMENT.

Blanche — On peut dire que la fortune lui est tombé du ciel.

Cécile — Oui car elle vient d'épouser un aviateur très riche.

* * *

C'EST ASSEZ.

Eva — Mon mari est un avaricieux.

Léa — Il te donne pourtant cent dollars par semaine.

Eva — Oui, mais à part ça, pas le moindre petit cadeau.

* * *

AVANT LE DEPART.

Eugénie — J'attends une lettre de vous sans faute.

Oscar — Sans fautes! n'y comptez pas, je ne connais pas assez mon orthographe.

* * *

DECLARATION.

Le médecin — Vous avez, mademoiselle, une affection au coeur.

La jolie fille — Je l'avoue, docteur, c'est un petit brun et qui est très joli garçon.

* * *

UNE REPONSE.

L'agent — Comment, madame, vous venez de perdre votre mari et je vous surprends en train de faire des crêpes?

La veuve — Justement, les "crêpes" c'est un grand deuil.

* * *

GALANTERIE.

Le voleur — Oh! ne criez pas, madame, je sais vivre lorsque je suis avec une dame.

La dame — Alors, auriez-vous l'obligeance d'appeler la police?

* * *

SYMPTOMES.

Le jeune homme — Docteur je ne sais ce que j'ai. Je ne puis manger ni dormir ni travailler. Je me sens énervé.

Le médecin — Demandez donc votre blonde en mariage et vous vous sentirez mieux après.

* * *

MENSONGE.

— Cette semaine, deux fois, j'ai vu la mort de près.

— As-tu eu un accident?

— Non, j'ai vu mourir mon oncle et ma tante.

* * *

ACCORD PARFAIT.

Louis — Ainsi, vos patrons, se sont séparés? Je croyais qu'ils s'entendaient très bien.

Fernand — Oh! pour ça, non. Ils étaient sourds tous les deux.

* * *

C'EST IMPOSSIBLE.

Alphonse — Jos prétend qu'on se ressemble comme deux gouttes d'eau.

Alfred — Il a menti, attendu que nous ne buvons que du vin.

MAJOR.

Clinique Privée du Dr LeRiche

Troubles du sang, vessie et menstruations. Maternité.
Eczéma et toutes les maladies de la peau. Hémorroïdes.
Cas de CIRCUNCISION opérés rapidement et sans douleur.
Toutes les maladies spéciales aux femmes et aux jeunes filles.
Ecrivez-nous tous les détails de votre cas ou bien veuillez passer à nos bureaux. Traitement spécial de l'impuissance et Maladie Vénériennes chez l'homme et la femme.

Envoyez timbres

Docteur O. LE RICHE,
des Hôpitaux de Londres et Paris

Harbour 6410—1633 ST-DENIS, en face du théâtre St-Denis, MONTREAL

Traitements par correspondance également

CROYEZ-VOUS AUX APPARITIONS ?

(SI NON VOUS AVEZ TORT)

Pour dix sous (10 cts) seulement, nous vous ferons parvenir par poste, un moyen infallible ainsi que le nécessaire pour épargner votre entourage, en faisant apparaître à chacun et aussi souvent qu'il le voudra, une sainte très populaire de notre siècle.

INCROYABLE... MAIS VRAIE

Adressez vos lettres à

Professeur MYSTERIEUX, 185 Ontario Est, MONTREAL.

LES ECHOS DU "CANARD"

AMOS

Michelin, est-ce que tes nouveaux chapeaux sont à la dernière mode? — Rita, pourquoi attends-tu Raoul à la porte du restaurant? — Angéline, tu vas trouver les soirées longues depuis que Arthur est parti? — Marcelle, comment aimes-tu les machines de nuit? — Mariette D., combien vendrais-tu ton petit manteau de fourrure?

CONTRECOEUR-LES-BAINS

En passant devant chez Baptiste, j'ai entendu chanter. Est-ce un rossignol qui chantait ou si quelqu'un était à se faire battre? — E. G. est capable de changer de nom, mais pas \$5.00 — Amanda, les soirées sont un peu froides pour les passer sur le bord de l'eau — Pet-Ti-Loup est fatigué de la colonie des grèves; il veut en fonder une de nudistes. Il sera certainement adorable en Cupidon — Avec un nom comme Wazilica, je ne sortirais pas le soir — E. G., a pris ses quartiers d'hiver au Parc Lafontaine. Quelle perte pour Contrecoeur.

CHATEAUGUAY

Albert, pourquoi aimerais-tu être shérif de Valleyfield? — Alfred, est-ce que ta blonde est bien d'arrangements? — J.-B. D., aimes-tu toujours les sauvagesses? — Maurice tu es bien chanceux d'avoir abandonné ta blonde.

MARIEVILLE

Yvonne, tu n'as pas besoin de chercher, tu finiras pas trouver — Marguerite, t'ennuies-tu de ton petit sauvage? Ton voyage doit t'avoir profité?

TERREBONNE

S. P., pourquoi G. C. ne l'a-t-il pas accompagné aux noces? Avait-il des raisons? — Margot, est-ce vrai que les amours avec T. L. de St-Jérôme sont... "flat"? — E. D., préfères-tu ton banquier à ton quêteux?

:o:

Au tribunal.

L'avocat — Mon client est incapable de rien voler dans la poche d'autrui.

Le voleur — Eh! là, vous oubliez que j'ai une réputation à soutenir dans mon quartier.

* *

Gustave — Comment te portes-tu, maintenant?

Henri — J'essaie de me tenir éloigné des mains des croque-morts.

* *

L'employé — Mais je ne puis te vendre des cigarettes à moins que tu m'apportes un mot de ton père.

L'enfant — Papa est absent, c'est pour maman, les cigarettes..

* *

Gaston — Depuis combien de temps connaissais-tu ta femme lorsque tu l'as épousée?

Georges — Je ne la connaissais pas du tout, sans quoi je ne l'aurais pas épousée.

* *

Un ami laisse le bureau avec un courtier.

—Mais, vous ne fermez pas votre coffre-fort?

Le courtier — Jamais je le ferme, il me coûtent \$240 et je ne veux pas que les voleurs le brisent pour le peu d'argent qu'il contient.

CHAUFFAGE ECONOMIQUE

(Concours No 2)



Certain gascon à la bourse légère avait, l'hiver, un excellent procédé pour se chauffer à bon marché.

Il ne lui fallait qu'une bûche par an, seulement il la lui fallait grosse. Comment faisait-il? se diront certains incrédules.

J'aurais beau enterrer ma bûche dans la cendre, ne l'allumer qu'une fois tous les deux jours, si toutefois on peut la faire brûler toute seule, je n'en viendrais jamais à bout.

Je le crois bien; par ce procédé, le gascon n'eût pas mieux réussi; mais il s'y prenait tout autrement. Pour ne pas brûler sa bûche trop vite, il ne l'allumait pas du tout, et cependant il se chauffait.

Comment donc faisait-il?

C'est bien simple. Il mettait sa bûche à la cave, et comme sa modeste demeure était au cinquième, d'autres disent au septième, il montait et remontait sa bûche jusqu'à ce que la sueur lui coulât du front.

Par ce procédé, la bûche ne s'usait pas, et cependant il se chauffait, je vous en réponds.

FATMA.

:o:

SURPRISE POUR SA FETE

(Concours No 2)

Le client — Le médecin n'est pas ici?

Sa femme — Oui, mais vous seriez bien gentil de revenir demain.

Le client — Pourquoi?

Sa femme — C'est son anniversaire de naissance et vous lui causeriez une grande surprise. Vous êtes son premier client.

RUBIE.

:o:

SES PLEURS SERAIENT INUTILES

(Concours No 2)

La mère — Pauvre enfant, tu t'es fait mal au pouce?

L'enfant — Oui, maman, avec ce marteau.

—Mais je ne t'ai pas entendu pleurer.

—Je pensais que tu étais sortie.

TOINETTE.

:o:

UTILE A QUELQUE CHOSE

(Concours No 2)

Jim et Jack, dans le Far-West, s'en vont avec leur bande. Pourquoi ne fonderaient-ils pas une ville, eux aussi?

Cependant, dès la première étape, Jim dit à Jack:

—Je m'étonne que vous ayez emmené avec nous des hommes inutiles. Nous n'avons pas tellement de provisions.

—Mais tous sont utiles, Jim!

—Mais, non, Jack! regardez, là, ce vieil homme, si cassé qui peut à peine nous suivre.

—Comment? Mais il nous servira à inaugurer le cimetière.

MATHILDA.



Ecoutez l'Emission Sweet Caporal. Tous les mercredis soirs, à 8 heures.

CKAC Montréal
CHRC Québec
CHLP Montréal
CKCH Hull
CRCS Chicoutimi



**CIGARETTES
SWEET
CAPORAL**

Nous acceptons maintenant, comme série complète, 52 "Mains de Poker" portant n'importe quel numéro.



UN BÊTE DE RÊVE

(Concours No 2)

Calino vient de se lever. Il va trouver sa femme dans la cuisine où elle fait son déjeuner.

—Tiens! tu es déjà levé, toi? T'as ben l'air bête, ce matin.

Calino. — Parle-m'en pas, j'ai rêvé toute la nuit.

Sa femme. — Qu'est-ce que tu as rêvé?

Calino. — J'ai rêvé que j'étais mort et que j'étais au ciel.

Sa femme. — Au ciel, toi, tu m'fais rire.

Calino. — Si tu veux, mais j'étais là avec tous les autres, quand tout à coup on entendit frapper à la porte du Paradis.

Sa femme. — Qui est-ce que c'était?

Calino. — Attends vieille curieuse, tu va l'savoir. C'était M. Dionne, le père des cinq jumelles. Saint Pierre (car c'est toujours lui qui ouvre la porte du Paradis)) lui demanda son passeport, et M. Dionne le lui présenta. Saint Pierre l'examine et lui dit: —Vous êtes en règle, vous avez toujours eu une bonne conduite, vous avez toujours fait votre devoir, vous avez bien mérité votre place. Mais avant de rentrer, attendez une minute.

Sa femme. — Pourquoi l'a-t-il fait attendre?

Calino. — Ben! c'était pour faire cacher les femmes.

LOULOU.

UN SAC MERVEILLEUX

(Concours No 2)

Madame Lavisée est toute joyeuse.

—D'où vient cette gaieté? lui demande une de ses amies.

—Du cadeau que mon mari m'a fait dernièrement.

—Que vous a-t-il donné?

—Un simple sac à main, mais qui est une pure merveille. Et si économique!... Regardez: on l'ouvre; on trouve un compartiment; on ouvre le compartiment, il y a une séparation et à l'intérieur tout au fond, on découvre une petite pochette pour mettre l'argent. Et ceci prouve qu'il faut au moins cinq minutes pour avoir l'argent, que si vous êtes en tramway avec quelqu'un, ce dernier a le temps de payer votre place pour vous.

PAULINE.

FEMME ET CHALOUPE

(Concours No 2)

Il y avait dans le village deux messieurs Larouche et c'était deux pêcheurs.

L'un perd sa femme et l'autre sa chaloupe.

Le maire, voulant les consoler, alla en trouver un qui avait perdu sa femme, mais il se trompa et alla voir celui qui avait perdu la chaloupe.

Le maire — Ça me fait bien de la peine, d'apprendre votre malheur, dit-il, toutes mes sympathies.

—Oh! c'est pas une grosse perte, dit l'homme, j'en aurai une deuxième car elle ne valait plus rien, elle coulait depuis quelques semaines, elle ne marchaient plus, c'était une vieille ferraille; j'ai voulu la passer à mon voisin, mais il n'en a pas voulu et puis j'avais les yeux sur une autre avant de la perdre.

Indigné, le maire s'en alla.

L'ETOILE.

TOUJOURS UNE EXCUSE

(Concours No 2)



Jos, un garçon de bureau, est un amateur de football. Malheureusement, les matchs ont lieu la semaine, les jours où notre Jos est obligé de travailler.

Un jour, pour assister à son sport favori, il prétendit que son grand-père était malade.

—C'est drôle, dit le patron, chaque fois qu'il y a un match de football votre grand-père est malade.

—Je l'ai remarqué, répondit Jos, c'est à croire qu'il fait semblant.

Malgré tout, il tint compte de l'avertissement et, quand il voulut un autre jour de congé, il annonça la mort de son grand-père. Et il recommença.

Un jour, le patron lui dit:

—Votre grand-père est mort deux fois le mois dernier et deux fois vous l'avez enterré; j'espère que vous n'aurez plus à vous absenter.

Et Jos de répondre:

—Mais si, monsieur... figurez-vous que ma grand'mère parle de se remarier.

MON AMOUR.

UN RIEN LE CHOQUAIT

(Concours No 2)

Je me trouvais un jour dans un autobus, dans une campagne environnante de Montréal, et le chauffeur me dit:

—Regardez bien l'homme dans la voiture qui s'en vient; nous allons rigoler.

Alors, sortant de sa poche un bout de corde il se mit à le faire danser sur un côté et sur l'autre devant le conducteur de la voiture qui se mit à sacrer et à blasphémer comme un déchainé.

—Qu'est-ce qu'il a donc à être en colère de la sorte?

—Il me rend malade. Il n'entend pas à rire.

—Mais pourquoi se choquer à la vue de ce bout de corde?

—C'est que son frère a été pendu ce matin.

FRITZ.

C'ETAIT SA FEMME

(Concours No 2)

Il est de mode que les femmes fouillent dans les poches de pantalon de leurs maris pour y extraire, sans qu'ils le sachent, le petit change qui s'y trouve.

Or, une nuit, pendant que son mari dormait d'un profond sommeil, une épouse fouilla dans les poches de son mari et s'empara de tout le petit change qu'il avait.

Le lendemain matin, le mari s'aperçut qu'il avait été volé et sa femme de lui dire:

—Si tu avais vu le voleur qui est venu ici cette nuit certainement que tu l'aurais tué?

Riant dans sa barbe, le mari répliqua:

—Si j'avais tué le voleur, cette nuit, je serais veuf, aujourd'hui.

ZOZO.



POUR SE DISTRAIRE

(Concours No 2)

Jeannine — Tu es dans le malheur, tu es triste; laissez-moi sympathiser avec toi.

Jeanne — Oh! tu ne peux pas; je viens de recevoir trois demandes en mariage et je ne sais pas laquelle choisir.

* * *

Louis — Mais pourquoi n'épouses-tu pas cette fille, c'est une perle.

Léon — Oui, mais cette "perle" a une mère qui est une "huître."

* * *

Madame — Cette fille a reçu une belle éducation.

La voisine — Je vous crois; elle lit des livres que sa mère et moi aurions honte de lire.

* * *

Lui — Si je vous donnais un baiser, comment le prendriez-vous?

Elle — Avec la bouche.

* * *

—Je me demande pourquoi ce petit poisson rouge ne grossit pas.

—Il sait que s'il se mettait à grossir, il n'aurait plus de place dans ce bocal.

* * *

Elle — Mais, cependant vous admettez bien que je suis jolie?

Lui — Certainement. Même une grange peinturée paraît bien.

* * *

L'ami — Alors, vous pouvez vous offrir les plaisirs de la chasse?

L'autre — Pourquoi pas? Mes voisins élèvent des poules et des lapins.

L. JOS G.

BLAGUES D'UN NOIR

(Concours No 2)



—Comme la mariée a l'air timide et gênée.

—Ça se comprend, c'est son troisième mari.

* * *

Lui — Tout le monde aime les amoureux.

Elle — Vous saurez le contraire lorsque vous demanderez ma main à papa.

* * *

Ernest — Je ne veux épouser que ma parfaite antithèse.

Hector — La chose te sera très facile, il y a des quantités de jeunes filles jolies et intelligentes.

* * *

Bertha — Avant que vous soyez mariée, est-ce que votre mari vous apportait des fleurs?

Adrienne — Avant d'être mariée, je n'avais pas de mari.

* * *

La femme — Ah! mon mari est encore saoul? Dites-moi sur quel trottoir il est.

La voisine — Il est sur les deux.

* * *

Yvonne — J'ai vu un millionnaire mais, chose curieuse, il n'aime pas les femmes.

Alice — C'est pour cela qu'il est millionnaire.

* * *

Charles — Ma femme et moi nous n'avons jamais eu de querelle à la maison.

Eugène — Ça se peut, vous vous battez toujours dans la rue.

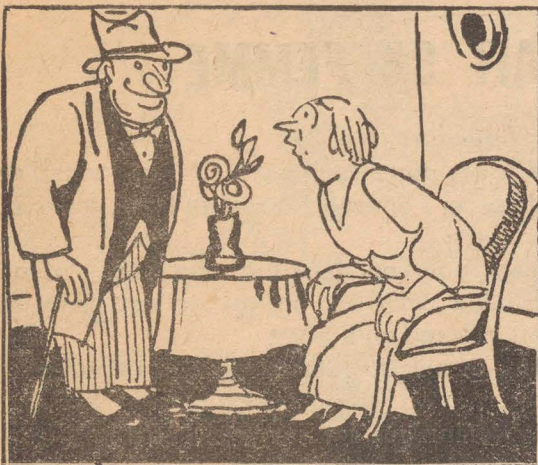
* * *

Louis — Pourquoi pêchez-vous avec une bouteille de rhum comme appât?

Jos. — C'est pour savoir si les poissons aiment mieux la boisson que l'eau.

RUBIE.

Elle chantait si fort

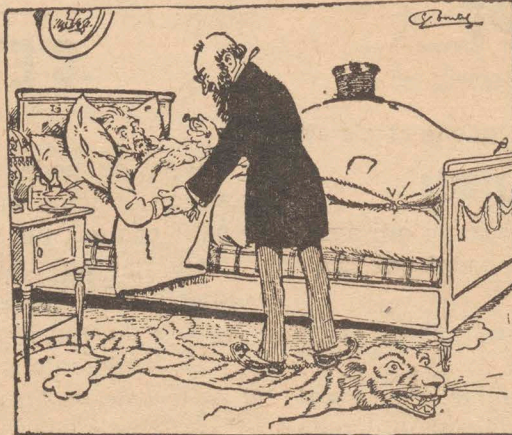


Le voisin. — Je vous ai entendu chanter dans votre chambre, ce matin.

Madame. — Oui, c'est vrai. Je chante pour tuer le temps.

Le voisin. — Je vous assure que vous avez un bon fusil.

Voulait-il sa mort?



Dr Pierre. — Est-ce que votre médecin a fait quelque chose pour hâter votre guérison?

Le malade. — Non, je ne le crois pas. Il m'a averti qu'il augmenterait le prix de ses visites.

Pas vraiment sauvage



Le client. — Etes-vous certain que c'est du canard sauvage que vous m'apportez?

Le waiter. — On me dit qu'il est tellement sauvage qu'il a fallu une heure pour l'attraper dans la cour.



SEPT CHOSES A SAVOIR

par "CRIQUET"

Le gaz naturel consommé aux Etats-Unis en 1913 équivalait à 20 millions de tonnes de charbon.

* * *

Un homme parfaitement proportionné pèse 28 livres par pied de hauteur.

* * *

Les cheminées de Londres produisent 60,000 tonnes de suie par an. Cette suie, évaluée à \$200,000 sert d'engrais à raison d'une demi-tonne par acre de terrain.

* * *

On a découvert un individu qui avait élu domicile dans une boîte à piano. Il s'y trouva peut-être plus à l'aise que dans certains "flats."

* * *

Une femme de New-Jersey a été condamnée à 30 jours de prison pour avoir fumé un cigare sur la rue. Si c'avait été une pipe de plâtre cernée et courte du manche, elle en aurait eu pour la vie.

* * *

En matière d'amour, une personne prudente répondra "non", une folle "oui" et une sage... "peut-être."

* * *

Habituellement, une peau d'éléphant ne peut être tannée qu'au bout de cinq ans.

:O:

UNE COLERE PEU PROFITABLE

(Concours No 2)

Dans l'temps que je commerçais sur les pommes, j'avais un bon cheval mais il était un peu rétif.

Des fois il marchait ben, et d'autres fois, il marchait pas "pantoute."

Une bonne fois qu'il ne voulait pas marcher, je me dis:

—Tu vas marcher, mon v'limeux ou tu vas brûler.

Je prends une brassée de paille et je la mets en dessous de lui. Je sors de ma poche une allumette et j'y mets le feu.

Quand mon cheval s'est senti un peu chauffé, il avança d'une couple de pas et s'arrêta. Plus moyen de le faire avancer.

Résultat: Le feu se trouvant en dessous de ma charrette, toute ma charge de pommes passa au feu et ma voiture avec.

TI-LOUIS.

Voies urinaires

PROSTATITE - CYSTITE - ECOULEMENTS,
RÉTRÉCISSEMENTS - IMPUISSANCE.
MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU
ECZÉMAS-ROUGEURS-DÉMANGEAISONS



CLINIQUE PRIVÉE

Dr PREVOST

SPÉCIALISTE

DES HOPITAUX DE PARIS, LONDRES, NEW-YORK
3440, RUE HUTCHISON, MONTRÉAL, PLATEAU 4148

SIMPLES REFLEXIONS

(Concours No 2)



Quand une femme attache une serviette autour de sa tête, c'est signe qu'un jour de grand travail commence pour elle; quand un homme en fait autant, c'est signe qu'une nuit de grand amusement est terminée.

* * *

Il est plus facile d'épouser un veuf qu'un vieux garçon. Un homme qui a déjà été massacré par un précédent mariage n'a plus aucune force de résistance.

* * *

C'est une erreur de croire que la politesse ne fait jamais rien perdre. Tous ceux qui donnent leur siège à une dame dans un tramway le savent bien.

* * *

Un homme vient à détester une femme qui lui fait toujours la morale; comme un enfant déteste la personne qui le débarbouille à tout instant.

* * *

L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir.

* * *

Les amours meurent par le dégoût et l'oubli les enterre.

HORTENSE C.

:O:

TANT QU'IL EN RESTAIT

(Concours No 2)

La servante — Madame, il n'y a plus de charbon, et la fournaise est à la veille de s'éteindre.

Mme Jones — Il n'y a plus de charbon? pourquoi ne pas l'avoir dit avant.

La servante — Je ne pouvais vous dire, madame, qu'il n'y avait plus de charbon, quand il y en avait encore.

Mme Jones — !!!...

TIBI.

:O:

POUR NE PAS L'EMBRASSER

(Concours No 2)

Un monsieur reçoit la visite d'un ami, qui est accompagné de sa belle-mère, qui, malheureusement, est très laide.

Le premier lui demande:

—Dites-donc, j'aime bien ta visite, mais n'es-tu pas capable de venir me voir sans emmener toujours avec toi ta belle-mère?

—Ça s'explique, mon vieux, elle est si laide que j'aime mieux l'emmener avec moi que d'avoir à l'embrasser avant de partir.

FANFAN.

Hypnotisme—Magnétisme—Suggestion—Autosuggestion

Enseigné par un professeur de 48 années d'expériences. Venez me voir ou écrivez avant de vous décider d'aller ailleurs et vous pourrez juger par vous-même. Ma nouvelle méthode est infailible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, obtenir une position, une augmentation de salaire, avoir le tour de faire acheter facilement ce que vous avez à vendre, arriver au succès, vous faire estimer, etc. ? Quelle que soit votre maladie, trouble, peine, mauvaises habitudes, ivrognerie, cigarette, gêne, timidité, etc., guéris sans remède.

Prof. FORTIER, 4616 Saint-Denis, MONTREAL

(Près du Théâtre STELLA)



FACILE A DEVINER

(Concours No 2)

Le juge — Quel est votre nom?
 L'accusé — Abraham Isaac.
 Le juge — Où demeurez-vous?
 L'accusé — Sur la rue Craig.
 Le juge — Quelle votre occupation?
 L'accusé — Comment?
 Le juge — Dans quelle genre d'affaires êtes-vous?
 L'accusé — Dans le commerce de seconde-main.
 Le juge — Quelle est votre religion?
 L'accusé — Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Je m'appelle Abraham; je reste sur la rue Craig; je vends des marchandises de seconde-main et vous me demandez à quelle religion j'appartiens?

LUTIN.

MAIS POURQUOI AVOIR PEUR

(Concours No 2)

Dans une ruelle, la nuit, devant une porte s'arrête un groupe d'individus qui frappent aux volets clos, agitent la sonnette et ordonnent qu'on leur ouvre.

A l'intérieur, on entend un remue ménage. Des portes fermées, des chaises bousculées, des chuchotements, des papiers que l'on déchire, etc.

Alors, l'un des hommes dans la rue crie:

— N'ayez pas peur, ouvrez. Ce n'est pas la police, nous ne sommes que des voleurs.

SAFETY FIRST.

IL AVAIT SON VOYAGE

(Concours No 2)

Un jour que Léon avait accepté une politesse de trop de ses amis, en retournant chez lui, il dût un moment s'appuyer sur un poteau afin de s'équilibrer, car le vertige doublait de force.

Après de vains efforts pour atteindre la porte, il s'arrête. Un passant lui demande:

— Que fais-tu là?

— J'at... at... attends que la... la... la porte passe en... encore... une fois, pis... tu... vas voir un p'tit gars qui... qui... qui va aller se coucher...

ANNETTE FINEMOUCHE.

LA POUDRE DE SA BLONDE

(Concours No 2)

— Je n'achète jamais de feu d'artifice pour les fêtes; ma femme a perdu deux doigts l'an dernier, avec les feux d'artifice.

— C'est malheureux.

— La poudre est une chose dangereuse.

— Oui, j'ai failli perdre ma femme l'an dernier à cause de la poudre.

— Raconte-moi ça?

— Elle a trouvé de la poudre sur mon épaule.

TI-LOUIS.

AUTO A L'EPOUVANTE

(Concours No 2)



Un jour, un Américain, qui était venu en promenade chez un habitant de notre Canada, lui raconta une histoire, en voulant rire de lui:

— Une fois, il y avait un jeune homme "habitant" et qui demanda à son père s'il voulait lui acheter une automobile. Son père lui répondit:

— Fais comme tu voudras, c'est ton affaire!

Alors, le jeune homme donna la commande pour avoir une automobile et il la reçut environ trois jours plus tard. Alors, voulant l'essayer, il demanda à son père:

— P'pa, comment qu'on va faire pour la faire partir, c'te machine-là?

— Ah! lui dit son père, fais comme tu pourras, mets-là dans le chemin et pis lâches-là.

Alors le garçon fit du mieux qu'il put, et à la fin, il fit embarquer son père en arrière et ils partirent.

Après avoir fait un bon bout, le garçon demanda à son vieux père:

— P'pa, comment qu'on va faire pour l'arrêter?

— Ben, sacre-là sur un poteau de télégraphe ou bien sur une pagée de clôture.

Notre jeune homme défonça cinq ou six pagées de clôture, et puis il demanda à son père:

— P'pa, asteur comment qu'on va faire pour revenir?

— Ben! lui dit son père, vire-là de bord, mets-là dans la route et pis lâches-là.

En arrivant près de la maison, il dit à son père:

— Comment qu'on va faire pour l'arrêter?

— Ben, sacre-là dans le jardin elle est toujours pas pour sauter la clôture.

L'auto culbute, puis le bonhomme va r'voler les quatre fers en l'air, le jeune homme à quatre pattes par derrière, puis l'auto les roues en l'air, qui tournaient encore.

Alors le jeune homme dit à son vieux père:

— P'pa, comment qu'on va faire pour l'arrêter? elle marche encore?

— Ah! lui dit le père, touches-y pas, elle est enragée.

TI-ZEFF..

IL PENSAIT AUX CARTES

(Concours No 2)

Un ministre fait son sermon et c'était si peu intéressant que la moitié de sa congrégation était endormie.

Ayant profité de ce rassemblement de ses paroissiens, il avait invité un des confrères pour toucher l'orgue et celui-ci, comme les autres, était endormi.

Le ministre, étant fatigué, et surtout s'apercevant que ses gens avaient le gros mal "d'endormitoire", il leur dit, sur un ton assez fort, que son confrère leur jouerait un beau morceau de musique.

Ce dernier se réveilla tout surpris d'avoir dormi et, ayant compris que c'était son tour de jouer, il dit:

— Pardon! mon révérend, ce n'est pas à moi à jouer, car je viens de brasser.

DEUX DANS UN.

(DANS LA NUIT DU 14 AU 15)

APRES L'OURAGAN



Dans la journée du 14 octobre un terrible ouragan s'est abattu sur tout le Canada.

Ce coup de vent a épargné les libéraux mais les conservateurs ont été balayés et tout le cabinet bleu a été détruit.

Du parti steveniste, un seul est resté debout, le chef, l'hon. Stevens. La tempête a été si forte, que des anciens ministres du cabinet King sont sortis de terre.

Tout le monde voyait rouge. Cet ouragan a été causé par une explosion spontanée d'un libéralisme qui couvait depuis 1930... sous des flammes bleuâtres.

Plusieurs ministres de Bennett se sont enfuis à temps. Sauvé et Duranleau ont su se mettre à l'abri. Ils prévoyaient le cyclone. Intelligence!

Gobeil, Gendron et Gagnon sont des honorables d'un jour. Bennett a fait comme Meighen. La mort des ministres temporaires ne méritent pas de sympathies.

"Le Canard" se réjouit de la victoire de King parce qu'il aime le "libéralisme" d'Ottawa comme il déteste le "libéralisme" de l'hon. Taschereau.

L'hon. Dupré s'est fait enlever toutes ses "plumes" par ses électeurs qui le suivaient depuis cinq ans.

A force de manger du "canayen", Dupré souffre d'une grave indigestion. Il est au lit. Son médecin lui défend d'aller au... cabinet.

L'ex-ministre des Postes, M. Gobeil, n'a pas eu le temps d'envoyer une lettre à l'Université de Montréal. Il lui manquait un timbre car il n'avait pas encore sa franchise postale.

Le juge Duranleau plaint le sort de son successeur à la Marine. Gendron a fait naufrage; ne connaissant pas le "ch'nail", il s'est frappé sur un... poisson rouge.

King a une majorité absolue, les conservateurs et les stevenistes ne lui feront pas une forte opposition.

Naturellement que les "bleus" ont la majorité au Sénat. S'il est trop à craindre, King pourra le démolir.

La victoire de Fernand Rinfret était prévue d'avance. Il sait se rendre populaire par son dévouement au parti.

Le St-Père d'Hochelaga a son siège en permanence au parlement d'Ottawa. C'est un vieux de la vieille.

Sarto Fournier est un jeune qui a su se faire pousser dans le chemin de la victoire. Sans "influence", Fournier ne serait pas député.

Outremont est une division à la mode. Les électeurs ont su élire M. Vien qui est un résident de la division.

Les électeurs de Laurier ont fait à leur goût ou au goût des autres. Bertrand de Westmount a vaincu Rochon un résident de la division.

On dit que l'ex-ministre de la Marine, M. Gendron, est allé noyer sa défaite dans le port de Montréal.

Il est inutile de dire que les députés libéraux ont été noyer leur victoire au Club de Réforme.

C'est un club où il se commet bien des crimes politiques. On prétend que la recette a été excellente.

Paul Mercier a une dévotion spéciale pour St-Henri. C'est pourquoi il est toujours élu par une grosse majorité.

Dans Jacques-Cartier, le député Laurin a quitté la division avec une Mallette contenant sa majorité de 1930.

Le libéral Mallette a su renverser une majorité conservatrice de 2,469 et obtenir un surplus de 446 voix. Une belle job.

Bennett est un millionnaire, c'est un vieux garçon, n'étant plus premier ministre, il est libre. Pourquoi ne prendrait-il pas un vrai repos?

Mais qui deviendra le chef d'opposition? Stevens? Allons donc. Il est le chef unique de son parti unique.

La bonne Ste-Anne n'a pas voulu de Dillon, l'ex-ministre de l'hon. Taschereau. Bravo. Hushion a été élu.

La "machine" à Taschereau n'a pas pu faire élire l'homme qui porte le nom de "Loi Dillon." Ce fameux protecteur des élections volées va-t-il retourner dans la bergerie de Québec?

Il nous fait peine de constater la défaite de Henri Bourassa dans Labelle. Taschereau est l'auteur de cette humiliante défaite. A Ottawa, des rouges comme des bleus. Bourassa était respecté.

Taschereau s'est servi d'un petit "instrument" pour tuer l'honorable carrière politique d'un homme qui était député depuis 1896. La vengeance de Bourassa sera douce... mais puissante. Il a des amis.

L'hon. Stevens n'aura pas grand misère à conduire son parti au parlement d'Ottawa. Etant seul pour proposer, il sera dans l'obligation de seconder ses motions.

Dans Verdun, un nommé E. J. Wermenlinger a été élu député. Ni vu, ni connu, Ferland se demande d'où il sort.

Argenteuil est resté fidèle à Sir George Perley. Ce député était une figure bien connue dans le monde politique.

Les libéraux sont dans la joie et les conservateurs sont dans la peine. C'est la vie ordinaire comme politique. A tous les 4 ou 5 ans, on peut rire et pleurer... dans la vie ménagère, on peut rire ou pleurer tous les jours.

Qu'importe, King est doublement joyeux. Comme premier ministre et comme vieux garçon.

Mais ce pauvre Bennett est aussi un vieux garçon et il est triste. C'est pas de notre faute.

Ce cher Dupré a été battu. Du temps qu'il se croyait important... il mangeait du canayen et, heureusement que les québécois ne sont pas des fous... ils savent manger un ministre en prenant un coup.

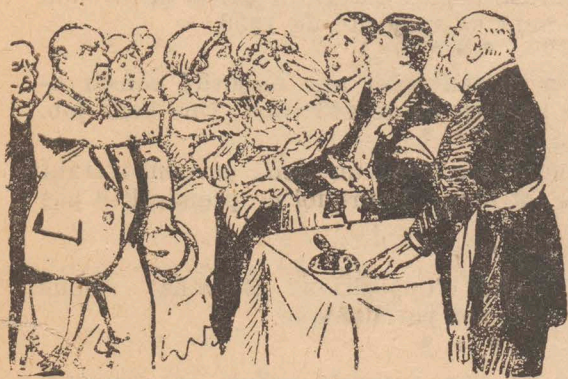
L'ouragan est passé, les victimes se comptent... et il faut que "Le Canard" se dirige vers les presses...

Ces lignes ont été écrites à la hâte mais... on a le temps d'ici à... dimanche prochain.

Achetez "Le Canard." Il sera très intéressant.

"Le Canard" est le Journal à la Mode

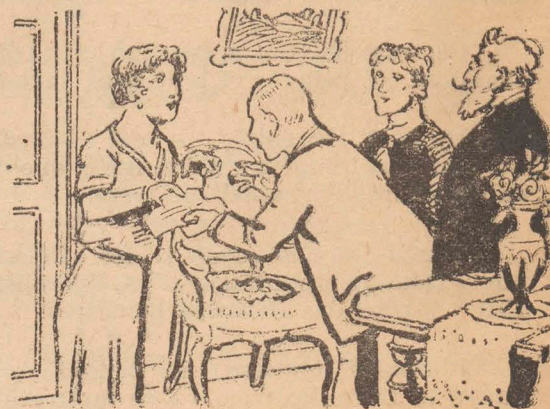
TIMBROMANIE, par YMER



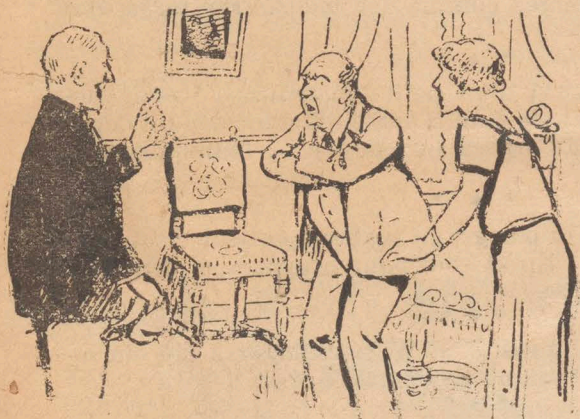
...l'accusé s'indigne. "Moi! Un voleur? Où? Comment? Quand? — Nierez-vous être passé ce matin à neuf heures au chemin des Violettes, à Valméry? — Parbleu! j'en suis et j'en viens! — Bon! Nierez-vous y avoir ramassé dans l'herbe, devant la Villa des Peupliers, un objet que vous avez aussitôt enfoui dans votre portefeuille pour fuir comme un voleur?" A ces mots, une vive rougeur se répandit sur les traits du jeune homme, qui répondit: "Je n'ai pas à m'en cacher, monsieur. Mais cet objet est à moi, l'ayant trouvé sous mes pas,..."



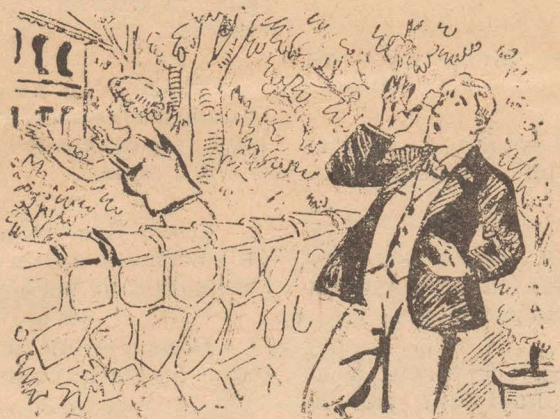
...quant à sa valeur, j'en fais l'assistance juge." Et sortant son portefeuille, M. Gaston en tira délicatement une menue chose fragile et verte que, la tenant par son pédoncule, il montra à l'assemblée ébahie: un trèfle à quatre feuilles encore tout frais et fleurant le printemps! "Oui, pour me porter bonheur, n'était-ce point le cas?" Le pauvre Paturel s'effondra sur un des fauteuils nuptiaux, balbutiant: "J'avais cru... excusez-moi. Ce n'était donc pas mon ruthène?... oui, un timbre rare. — En fait de timbre, maugréa le beau-père, je crois,..."



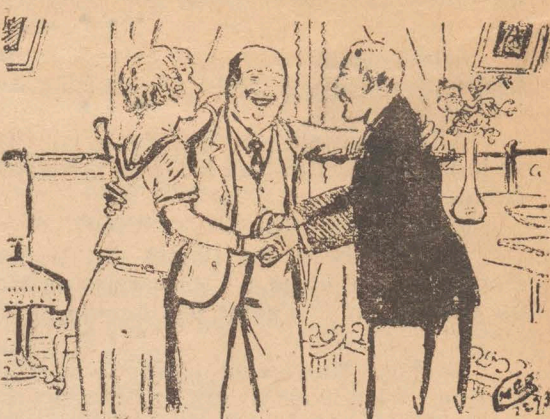
...que vous en avez un fameux coup! — Laissez donc ce pauvre homme, fit le fiancé, débonnaire. Je le connais: c'est M. Paturel, un riche collectionneur. Voyons, vous me reconnaissez bien? Le commis des contributions de Valméry. — Pardonnez ma stupide méprise, Monsieur!" Et le pauvre Paturel s'éclipsa plus discrètement qu'il n'était survenu. Il reprit son taxi pour réintégrer, déconfit et moulu, ses pénates. Là, sa fille, au reçu de son télégramme, avait couru chez les Médard pour les mettre au courant. Il s'agit d'un timbre...



...s'écria Paul, qui, d'un air mystérieux, rassura Lilliane, la priant de lui envoyer sa bonne dès la rentrée de M. Paturel. Lilliane resta inquiète jusqu'à ce que, enfin, son père revint brisé, au désespoir. Les gémissements et les malédictions furent interrompus par la visite, combien inopportune de Paul. "Vous encore! grogna-t-il. Je vous préviens, Monsieur, que vous ne sauriez tomber plus mal! — Même en vous apportant un timbre rare, unique, incomparable?... — Ah oui! fit aigrement le timbromane: à trois francs la douzaine, hein?"



— Du tout, cher monsieur: un ruthène 1926, oblitéré 12-7, levée de XVII heures, que j'ai trouvé dans notre jardin." Paturel passait par toutes les couleurs de ses collections, il tremblait, riait, pleurait. "Le voici!" fit Paul en exhibant, intacte, la vignette vagabonde... Le matin, tandis que Lilliane, interrompant leur entretien, s'était précipitée vers la maison, Paul recevait sur l'oeil un bout de papier qui y resta adhérent par un peu de gomme encore humide. Reconnaisant un timbre, il l'avait gardé pour le rendre à Lilliane.



La visite de celle-ci, plus tard, lui révélant l'importance inouïe de ce brimborion, il avait machiné la petite stratégie de le restituer lui-même à son heure... Quelle joie pour le timbromane qui, serrant Paul dans ses bras, s'exclama avec regret: "Quel dommage que tu nous quittes, petit! — Mais pas du tout, je resterai: mon père me cède sa place. — Dans sa villa? — Non point, ici-même... si vous voulez bien de moi pour gendre, et Lilliane pour épouse." Celle-ci était déjà à genoux devant son père qui dans un même embrassement, unit les deux tendres fiancés.

FIN

ENTRE DEUX INCONNUS

(Concours No 2)

- Vous ne m'avez jamais vu avant aujourd'hui?
- Non.
- Vous savez qui je suis?
- Non.
- Alors vous ne me reconnaissez pas?
- Non.
- Alors comment savez-vous que c'est moi?

UN NAIN CONNU.

ET ILS SE SONT MARIÉS

(Concours No 2)

- Louis — Elle lui a parlé de façon à lui prouver qu'elle n'avait pas peur d'un célibataire endurci.
- Jean — Ah!
- Louis — Et il lui a répondu de façon à lui démontrer qu'il n'avait pas peur d'une veuve.
- Et puis...?
- Ils sont maintenant... mari et femme.

L. JOS. G.

ACHETEZ-LE ET LISEZ-LE CHAQUE SEMAINE